

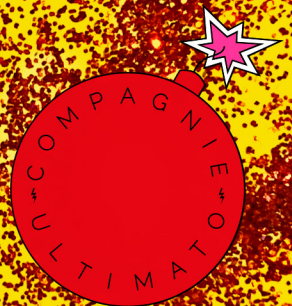
LE GOÛT DU SANG DANS LA BOUCHE

DOSSIER DE DIFFUSION

UNE PIÈCE DE LÉNA BOKOBZA-BRUNET

AVEC LÉNA BOKOBZA-BRUNET,

LIA KHIZIOUA IBANEZ & THÉA PETIBON



LE GOÛT DU SANG

DANSLA BOUCHE

PRIX DU PUBLIC AU *FESTIVAL COURT MAIS PAS VITE* - 3ÈME ÉDITION 2019

CRÉATION MAI 2019 (VERSION COURTE)
CRÉATION SEPTEMBRE 2020 (VERSION LONGUE)

UNE PIÈCE DE LÉNA BOKOBZA-BRUNET

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
LÉNA BOKOBZA-BRUNET

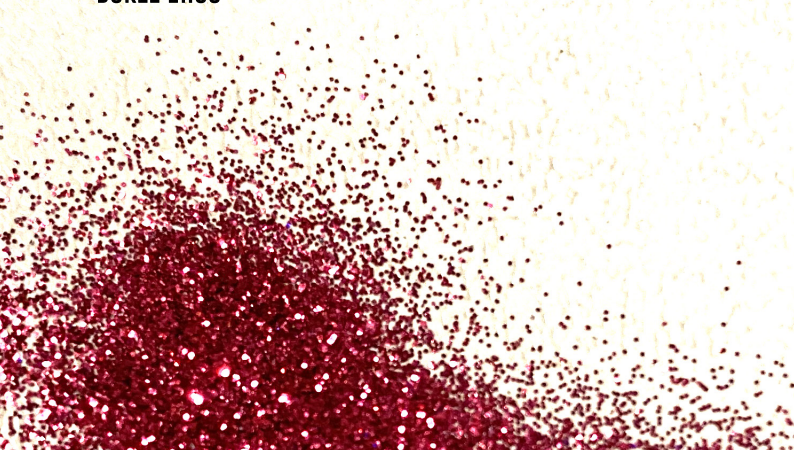
AVEC
LÉNA BOKOBZA-BRUNET - B
LIA KHIZIOUA IBAÑEZ - C DIT AGENT FLYNN
THÉA PETIBON - A

AVEC LES VOIX DE
CARINE BOKOBZA - LA MÈRE, PROF DE YOGA
HUGO JASIENSKI - LA VOIX
GÉRARD LOUSSINE - LE PÈRE
MATHILDE WEIL - LA CAPITAINÉ

LUMIÈRES - THIBAUT SEYT
CRÉATION SONORE - LÉONARD POUPEAU
SCÉNOGRAPHIE - SHANA ROUAIX
COSTUMES - SUZANNE DEVAUX

PRODUCTION
COMPAGNIE ULTIMATO, COLLECTIF MIRARI
AVEC LE SOUTIEN DU *THÉÂTRE DES DÉCHARGEURS*, *THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE*, *FESTIVAL COURT MAIS PAS VITE*
RÉSIDENTE DE CRÉATION AU *THÉÂTRE DES DÉCHARGEURS* (SAISON 2019/2020)

À PARTIR DE 12 ANS
DURÉE 1H05





LA FABLE	4
INSPIRATIONS	5
NOTE D'INTENTION	7
NOTE DE MISE EN SCÈNE	8
EXTRAITS DE TEXTE & PISTES PÉDAGOGIQUES	9
DISTRIBUTION	10
LA COMPAGNIE ULTIMATO	12
SCÉNOGRAPHIE & BESOINS TECHNIQUES	13
CONTACT	13

LA FABLE

VIOLENCE :

NOM FÉMININ (LATIN : VIOLENTIA)

**CARACTÈRE DE CE QUI SE MANIFESTE, SE PRODUIT OU PRODUIT SES EFFETS
AVEC UNE FORCE INTENSE, BRUTALE ET SOUVENT DESTRUCTRICE.**

TROIS FEMMES.

DEUX ÉCRANS.

UN MARTEAU.

UNE ADOLESCENTE OPPRESSÉE PAR L'IMAGE QU'ON LUI IMPOSE D'ELLE.

UNE AGENT DE POLICE DANS UNE ENQUÊTE QUI VIRE À L'OBSESSION.

UNE TUEUSE EN SÉRIE QUI SE REND ET REVENDIQUE SON DROIT À LA VIOLENCE.

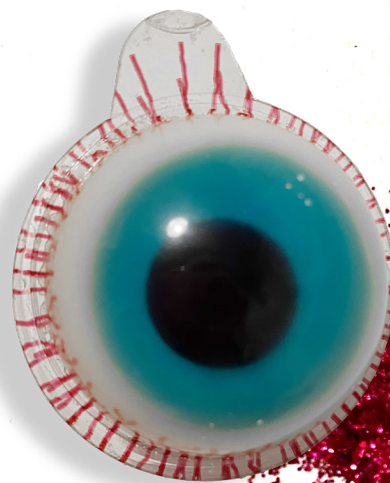
LES HISTOIRES CROISÉES DE PERSONNAGES EN QUÊTE DE RÉPONSES.

QUI EST LE TUEUR AU MAGNOLIA ? QUI EST CETTE JEUNE FILLE EN TENUE DE CLAUDETTE ?

QUE VEUT CETTE FEMME COUVERTE DE SANG ?

UNE COURSE POURSUITE ENTRE CINÉMA ET THÉÂTRE, PULSION ET RÉFLEXION, RÊVE ET RÉALITÉ.

UN QUESTIONNEMENT SOUS FORME DE THRILLER À LA FOIS SOMBRE ET LOUFOQUE.



INSPIRATIONS



LIVRES

- * KING-KONG THÉORIE – VIRGINIE DESPENTES
- * MORDRE AU TRAVERS – VIRGINIE DESPENTES
- * SUR MA PEAU – GILLIAN FLYNN
- * LES LIEUX SOMBRES – GILLIAN FLYNN

THÉÂTRE

- * OUSSAMA CE HÉROS – DENNIS KELLY (TEXTE)
- * GIRLS & BOYS – DENNIS KELLY (TEXTE)
- * LES PARTICULES ÉLÉMENTAIRES – JULIEN GOSSELIN (TEXTE DE MICHEL HOUELLEBECQ)
- * 2666 – JULIEN GOSSELIN (TEXTE DE ROBERTO BOLAÑO)
- * QUE FERAI-JE MOI DE CETTE ÉPÉE ? – ANGELICA LIDDELL
- * LES 1001 NUITS – GUILLAUME VINCENT

CINÉMA

- * KILL BILL – QUENTIN TARANTINO
- * BOULEVARD DE LA MORT – QUENTIN TARANTINO
- * NI JUGE NI SOUMISE – JEAN LIBON, YVES HINANT
- * GRAVE – JULIA DUCOURNEAU
- * THE HOUSE THAT JACK BUILT – LARS VON TRIER
- * WE NEED TO TALK ABOUT KEVIN – LYNNE RAMSAY
- * PSYCHOSE – ALFRED HITCHCOCK
- * GONE GIRL – DAVID FINCHER (BASÉ SUR LE LIVRE DE GILLIAN FLYNN)

SÉRIES

- * KILLING EVE – PHOEBE WALLER-BRIDGE
- * MINDHUNTER – JOE PENHALL (NETFLIX)
- * UTOPIA – DENNIS KELLY
- * NEW YORK, SECTION CRIMINELLE – DICK WOLF & RENÉ BALGER
- * CRIMINAL (UK) – JIM FIELD SMITH (NETFLIX)

BOULEVARD DE LA MORT — QUENTIN TARENTINO



CRIMINAL (UK) — JIM FIELD SMITH



NI JUGE NI SOUMISE — JEAN LIBON, YVES HINANT



2666 — JULIEN GOSSELIN



MOODBOARD

UTOPIA — DENNIS KELLY



GONE GIRL — DAVID FYNCHER



GRAVE — JULIA DUCOURNEAU



KILL BILL — QUENTIN TARENTINO



NOTE D'INTENTION

Le 22 octobre 2018, je suis allée voir *The House that Jack Built*, le dernier film du grand Lars Von Trier. L'histoire d'un psychopathe, Jack, dont le but est de créer une maison. Le film est construit autour de plusieurs épisodes (meurtriers) de sa vie. On le voit donc tuer des femmes, beaucoup de femmes, quelques enfants et peut être quelques hommes (mais c'est sous-entendu, on ne le voit jamais tuer un de ses comparses).

Pendant ces 2h30 de film, je trépisais, je gigotais sur mon siège, je soupirais, détournais le regard, j'étais mal à l'aise, puis dégoutée et enfin très en colère. Oui, ce film est un chef d'oeuvre visuel, les références artistiques sont superbes, c'est intelligent, ça joue bien... [Mais, pourquoi, en 2018, on fait encore un film dont le héros est un psychopathe qui bute des femmes ?](#)

Depuis que je suis petite je ne vois que ça, que ce soit dans des films tels que *Psychose*, ou *Hannibal Lecter*, *Maniac*, *Le Parfum*, ou même des séries *NCIS*, *FBI portés disparus*, *New York section criminelle*... Toujours ce profil type : le psychopathe qui suit puis tue une, deux, puis trois femmes, de façon généralement atroce. Quand je parle de ce modèle de psychopathe masculin récurrent autour de moi, j'ai des réponses telles que : « oui, mais ce sont des pulsions masculines » ou encore que « c'est une violence intrinsèque chez l'homme ».

Et chez la femme ? Il y a des films et des épisodes de série dans lesquelles les femmes aussi font preuve de violence (*Basic Instincts* ou *Kill Bill* par exemple), mais la plupart du temps, la femme agit par vengeance ou en réaction à quelque chose (haine des hommes suite à des agressions, tromperies, mensonges, mauvais traitement ou encore par amour). Son action n'est jamais « simplement » violente, comme peuvent l'être celles de nombreux anti-héros psychopathes.

Sans entrer dans des détails appartenant au monde de la psychiatrie mais étant tout de même proche de celui-ci, je me suis intéressée à ce qu'on pourrait appeler « les pulsions féminines », la violence intrinsèque appartenant aux femmes. Car cette violence là existe, et elle n'est que très peu reconnue. Le passage à l'acte est moins représenté chez la femme, alors à ma manière, j'ai voulu le permettre par une prise de parole, un acte théâtral.

On nous dit souvent d'évacuer notre colère, de faire du sport, de la méditation, de laisser couler cette énergie là et de ne pas s'y raccrocher (car ce n'est supposément pas « féminin »). Dès le plus jeune âge on autorise les hommes à utiliser la violence tandis qu'on l'opprime chez les femmes. Avec cette pièce, je veux aujourd'hui mettre en lumière, concrètement et symboliquement, cette part humaine qu'on ne cesse de garder dans l'ombre. Mettre en lumière la violence féminine est un acte presque politique aujourd'hui tant on nous bassine depuis la naissance que les attributs typiquement féminins ne sont autres que douceur, compréhension et calme. C'est une pièce qui, quand elle fut terminée, m'a étonnée et réjouie en même temps, j'avais besoin d'écrire ça, de mettre des mots sur ces sentiments, ces sensations, de partager cette « pulsion » de manière théâtrale, puisque c'est mon langage favori. J'ai écrit et créé les personnages en ayant déjà en tête les actrices, elles m'ont suivies à chaque étape de travail.

LE GOÛT DU SANG DANS LA BOUCHE a d'abord été une pièce courte, d'environ 30 minutes, créée pour le Festival Court mais pas Vite au *Théâtre des Déchargeurs*. C'est suite à ce festival et au [Prix du Public](#) qu'a remporté la pièce, qu'elle a été créée dans sa version longue. L'intrigue a ainsi été développée, les personnages approfondies et la forme poussée.



NOTE DE MISE EN SCÈNE

Il y a trois espaces qui correspondent à trois chronologies distinctes :

- × Celle de A, dont le temps représenté sur scène est le même temps que celui des spectateurs (1996)
- × Celle de B & C dont nous suivons l'interrogatoire qui dure toute une nuit (2006)
- × Celle de C dont nous suivons l'enquête par intermittence sur 10 ans à travers des scènes filmées (1996-2006)

Nous avons donc un espace « salon » pour A, réaliste, bordélique, ancré dans le temps (les années 90), un espace « interrogatoire » pour B & C, clinique, froid, et un espace « enquête » pour C et la Capitaine, dont les scènes seront projetées sur un écran.

La Capitaine est une personnage dont on ne connaît que la voix, elle suit l'enquête menée par C tout au long de la pièce. L'interrogatoire de B & C est filmé et retransmis sur scène avec de la vidéo en direct, qui rappelle les grandes scènes d'interrogatoires des films de genre et leur champ contrechamp.

Le cinéma est très important pour moi, c'est un art qui me suit depuis l'enfance et qui m'a toujours inspirée. Dans cette pièce, le cinéma est omniprésent : que ce soient les références des personnages, la vidéo en direct, les parties filmées de l'enquêtrice, l'histoire type « thriller » ou l'objet même de la télé. C'est un élément sur lequel j'ai appuyé ma réflexion et qui tisse le fil rouge de la pièce, qui est elle-même construite comme un film : une introduction, un élément perturbateur, le climax et un dénouement. J'avais aussi envie d'amener le genre « thriller » au théâtre, notamment grâce aux multiples temporalités qui sont généralement réservées au genre cinématographique. C'est l'assemblage des deux - théâtre et cinéma - que je veux donner à voir aux spectateurs et aux spectatrices, ainsi qu'une réflexion sur la violence, la colère des femmes, qui sont tout aussi intrinsèques que celles des hommes, le tout avec humour et décalage.

J'ai ainsi utilisé la figure de Claude François comme représentant de l'oppression patriarcale et la Claudette comme le modèle ultime de la femme parfaite. C'était un artiste connu pour être misogyne et pour être plus qu'oppressant avec ses danseuses dont il contrôlait la vie, le temps, les occupations. Je transpose donc ça plus largement avec la pression sociale qui pèse sur les femmes, ce que doit être la féminité, etc. C'est sur le décalage entre le sujet lourd, l'ambiance clinique de l'interrogatoire et les chansons enlevées, rythmées et kitsch de "Cloclo" que je base ma mise en scène.





EXTRAITS DE TEXTE

« SI J'ÉTAIS UN GARÇON TOUT SE PASSERAIT MIEUX.
ON M'EMMERDERAIT MOINS.
' ATTENTION, LES GROS MOTS C'EST LAID DANS LA BOUCHE D'UNE FILLE.'
JE VOUS EMMERDE, C'EST VOUS QUI ÊTES LAIDS.
MOI JE NE SUIS PAS BELLE COMME LE JOUR OU COMME L'AMOUR ET JE N'AI PAS ENVIE DE L'ÊTRE.
QUAND ON ME VOIT ON NE PENSE PAS À UNE FLEUR ET QUAND ON VOIT UNE FLEUR ON NE PENSE
PAS À MOI.
PEUT ÊTRE QU'EN VOYANT DU BÉTON ON POURRAIT PENSER À MOI.
DU BÉTON FRAIS.
CELUI DANS LEQUEL LE MOINDRE FAUX PAS PEUT LAISSER UNE TRACE À VIE.
CELUI QUI SE DURCIT EN UNE NUIT.
CELUI QUI EST INÉGAL, CAILLOUTEUX.
CELUI CONTRE LEQUEL ON SE RAPE SI ON EST MALADROIT.
CELUI QUI ÉCORCHE.
CELUI QUI TUE. »



PISTE PÉDAGOGIQUE

DÉBATS / QUESTIONNEMENTS AUTOUR DES THÈMES SUIVANTS :

- * À QUELLES ATTENTES DOIT-ON FAIRE FACE EN TANT QUE FEMMES ?
- * LA PLACE DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ, SES DROITS, SON IMAGE.
- * LA VIOLENCE EST-ELLE « GENRÉE » ? EST-ELLE INNÉE ?
- * QUELLES SONT LES VOIES POUR EXPRIMER SA COLÈRE ? QUELS MOYENS SONT SOCIALEMENT ACCEPTÉS ?

DISTRIBUTION



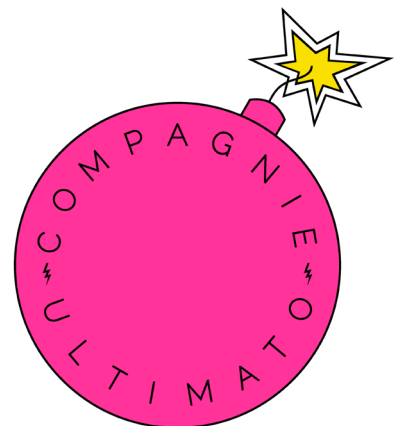
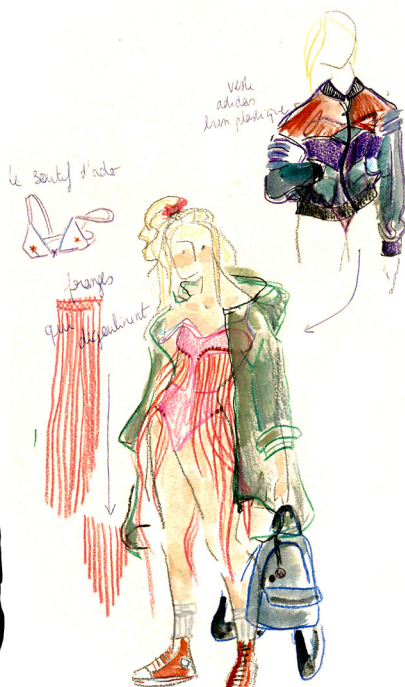
Iana Bokobza-Brunet



Lia Khizova-Ibanez



Thea Petibon





LÉNA BOKOBZA-BRUNET – AUTEURE, MISE EN SCÈNE & RÔLE DE B

Née en 1996, elle entre au Cours Florent en 2014, c'est à sa sortie qu'elle crée le Collectif Mirari avec plusieurs de ses camarades. Elle fait ensuite un crochet au Studio d'Asnières en 2016 et suit les cours d'Yveline Hamon et Jean-Marc Hoolbecq. Elle est aujourd'hui apprentie à l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance), promotion 2023.

Après une première co-mise en scène au Cours Florent à l'occasion des Travaux de Fin d'Études (Martyr de Marius von Mayenburg), elle écrit et co-met en scène sa première pièce *"HARO"* en 2016, qui se joue au Funambule Montmartre en juin 2017 puis au Festival des Planches Félées en mai 2018. Elle y joue le rôle de Orphée. Elle est ensuite à l'origine de *"PLATOLOVE"* une adaptation de *Platonov* d'Anton Tchekhov qui se joue en 2018 à La Bellevilloise, au Bus Palladium, au Cirque Électrique ainsi que dans des châteaux et salles des fêtes (Tarn, Bourgogne). C'est avec cette pièce qu'elle participe pour la première fois au Festival OFF d'Avignon 2019 (La Fabrik Théâtre). Elle met en scène et joue le rôle de Sophie. Elle dirige la création collective *"ON A GAVÉ LES OIES"* et y joue le rôle de Lila (Espace Beaujon, Festival des Estivales 2019, Festival Traits d'Union 2020 au Théâtre du El Duende (pièce lauréate du festival), Théâtre des Déchargeurs en 2022). En janvier 2020, elle joue dans *"CHEKHOV FAST & FURIOUS"*, une création du Collectif SUPERAMAS au Théâtre du Monfort.

Elle participe également au Festival Court mais pas Vite 2019 au Théâtre des Déchargeurs avec une première version courte de sa pièce *"LE GOÛT DU SANG DANS LA BOUCHE"* qu'elle écrit, met en scène et dans laquelle elle joue. La pièce remporte le Prix du Public. La version longue, créée en 2020 s'est jouée au Festival La Mascarade (septembre 2020). C'est suite à cette pièce qu'elle crée sa propre compagnie, la Compagnie Ultimato, pour approfondir son travail de dramaturge, metteuse en scène et comédienne.

Elle joue plus récemment dans *"ALBA"* une adaptation de *La Maison de Bernarda Alba*, mise en scène par Leonor et Natacha Oberson (création en 2021) ainsi que dans *"ROMÉO & JULIETTE"* de Shakespeare, mis en scène par Paul Desveaux au Théâtre du Montansier et au Studio-Théâtre d'Asnières (2021). Elle jouera également dans *"LES ENFANTS DE MARS"* de Damien Sobieraff, au Studio-Théâtre d'Asnières (2021).

LIA KHIZIOUA IBAÑEZ – RÔLE DE C DIT AGENT FLYNN

Formée au Cours Florent pendant trois ans, puis en 3ème cycle au conservatoire régional d'Aubervilliers, Lia intègre ensuite en 2014 l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance) à Asnières. Elle est mise en scène par Jean-Louis Martin Barbaz, dans *"LES PRÉCIEUSES RIDICULES"* de Molière, puis par Mario Martone dans l'opéra *"MACBETH"* de Verdi. Elle jouera dans *"DANS LA JUNGLE DES VILLES"* de Bertolt Brecht, mis en scène par Robin Goupil.

Elle sera mise en scène par Hervé Van Der Meulen dans *"LE DIALOGUE DES CARMÉLITES"* de Bernanos. Elle joue ensuite dans des créations plus contemporaines, comme le spectacle jeune public *"CONTES D'ENFANTS RÉELS"* mis en scène par Véronique Widock, ainsi que la création collective *"ZÉPHYR"* mis en scène par Juliette Damy. Elle joue dans *"PANDORA'S BOX"* mis en scène par Laurent Vacher en Allemagne à Berlin et au festival Passages à Metz. Elle jouera dans *"LA NUHÉ"* écrit par Maya Bouhada et mis en scène par Veronique Widock, une création pour les adolescents. Elle participe à de nombreux courts métrages et projets audiovisuels.

THÉA PETIBON – RÔLE DE A

Née en 1995, elle intègre *les Cours Florent* en 2013, suit en parallèle une année préparatoire à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques en 2014 et obtient son diplôme en Licence Théâtre à la Sorbonne Nouvelle Paris 3 en 2017. À l'issue de sa formation au *Cours Florent*, elle crée le Collectif *La Capsule* avec plusieurs de ses camarades.

En 2018, elle met en scène *LES IDIOTS* de Claudine Galea qui est jouée à Paris au *Théâtre du Funambule Montmartre*, puis au *Théâtre Darius Milhaud*, et présentée au *festival d'Avignon*. Au sein de *La Capsule*, elle joue également le rôle d'Alice dans *I.P.A, UN SOIR COMME UN AUTRE* écrit par Tali Cohen et mis en scène par Adrien Wadiah.

En 2019, elle met en scène *LÀ-BAS*, écrit par Jacob Porraz, dans le cadre du *Festival Acte & Fac* et du *Festival Migrant'scène*, ainsi que *VIE NOUVELLE* écrit par Claudine Galea pour *la Comédie de Saint-Etienne*.

Elle joue dans *À PETITES PIERRES* de Gustave Akakpo mis en scène par Paul Lourdeaux au *Théâtre de l'Étoile du Nord* et dans *LE GOÛT DU SANG DANS LA BOUCHE* de Léna Bokobza-Brunet qui remporte le *Prix du Public* au *Festival Court Mais Pas Vite* organisé par le *Théâtre des Déchargeurs*. Elle fait également partie du comité à la tête de *la Maison des Arts de la Bazine*, lieu de résidence pour les jeunes artistes.

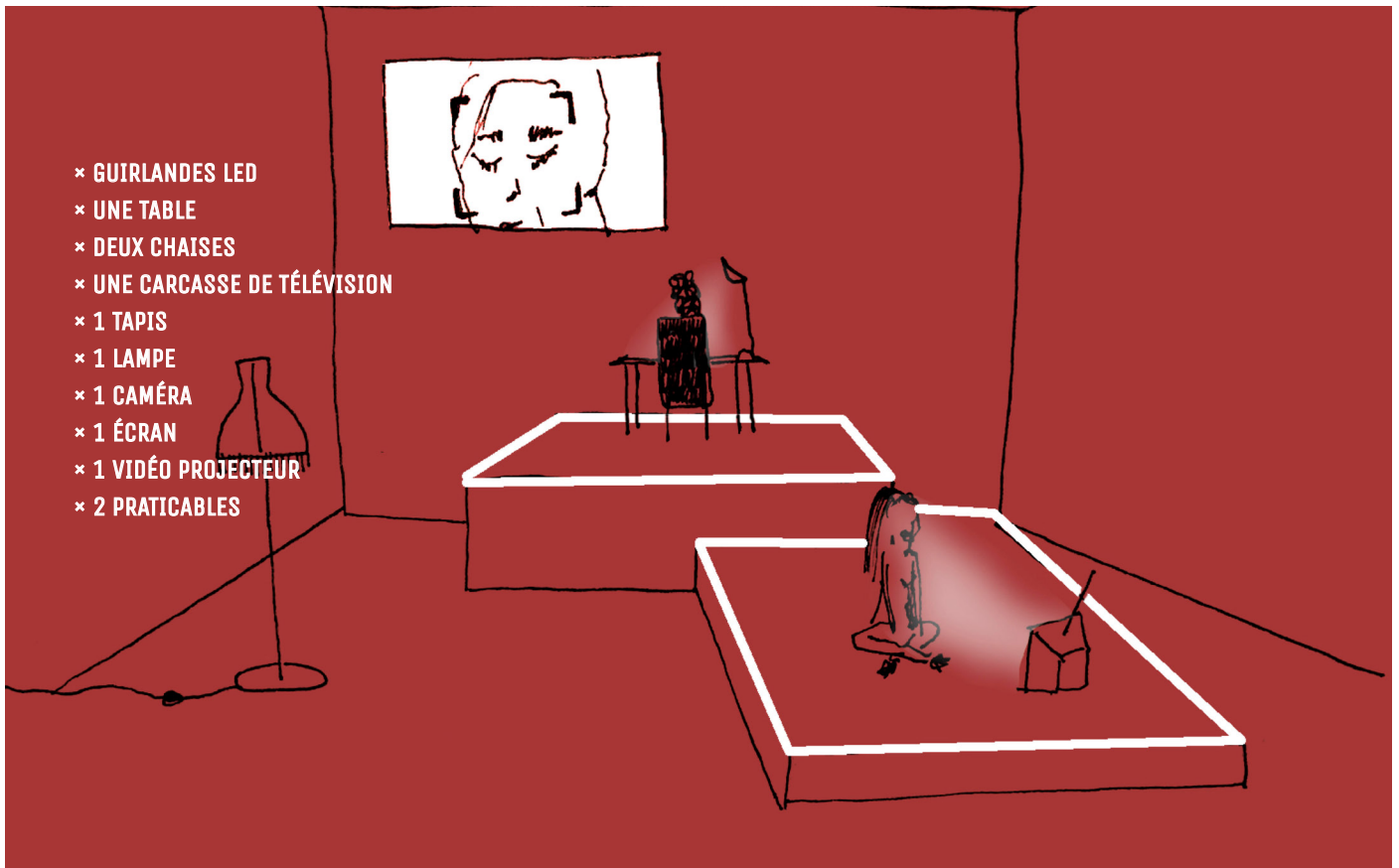
LA COMPAGNIE ULTIMATO

La Compagnie Ultimato est créée par Léna Bokobza-Brunet en 2019. Compagnie basée en Normandie, elle tire son nom du mot « Ultimatum » traduit en Esperanto, langue universelle imaginée au XIXème siècle. Le travail de la compagnie tourne autour de ces deux idées : l'ultimatum et l'universalité. Un théâtre pour tous et pour toutes comme dernière et ultime réponse au monde d'aujourd'hui.

Ne pas laisser le spectateur dans sa zone de confort, l'amener à se questionner, à bouger, à chercher de nouvelles façons de voir les choses, à le sortir de ses schémas habituels, telles sont les volontés de *la Compagnie Ultimato*. Il y a la nécessité de parler du monde tel que nous le vivons, de parler des femmes, des hommes, de leurs places, de leur violence et de leurs tourments au sein de mises en scènes modernes, colorées, musicales et parfois brutales.

La première pièce portée par la compagnie est *LE GOÛT DU SANG DANS LA BOUCHE*, créée en 2019, la version courte remporte le *Prix du Public* du *Festival Court mais pas Vite* au *Théâtre des Déchargeurs* à Paris. Ce prix signe le partenariat entre la Compagnie Ultimato et le Théâtre Les Déchargeurs ; il permettra au spectacle de se développer dans sa version longue et d'avoir un accompagnement. La version longue s'est jouée pour la première fois au Festival La Mascarade en septembre 2020 au Théâtre de la Mascara à Nogent l'Artaud.

SCÉNOGRAPHIE & BESOINS TECHNIQUES



CONTACT



COMPAGNIE ULTIMATO

CIEULTIMATO@GMAIL.COM

INSTAGRAM : @CIEULTIMATO

FACEBOOK : COMPAGNIE ULTIMATO

LÉNA BOKOBZA-BRUNET

LENA.BRUNET@GMAIL.COM

06.87.38.20.30